

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO. LIMITED.

OFFICE: 323 rue de Charlevoix.

Entered at the Post Office at New Orleans

OFFICE: 323 rue de Charlevoix.

A l'Exposition de Jamestown.

C'est lundi qu'a eu lieu l'ouverture réelle de l'Exposition de Jamestown qui marque le troisième centenaire du débarquement des premiers colons anglais sur le sol de l'Amérique du Nord.

L'exposition est presque complétée; il ne reste que les dernières retouches à donner, et la fête a eu ainsi un éclat que ne pouvait avoir la première.

Ces questions dont s'occupe on va s'occuper l'opinion publique, M. Roosevelt les a traitées et discutées avec cette clarté, cette netteté et cette franchise qui les caractérisent.

« Dans le dernier quart de siècle, a-t-il dit, notre nation a fait des progrès matériels étonnants, et dans aucune autre partie du pays ces progrès n'ont été plus dignes d'attention que dans le Sud.

Savannah et Charleston, comme l'espère voir des ports comme la Nouvelle-Orléans reliées par des lignes de vapeurs avec le continent de l'Amérique du Sud.

Curieuse Anecdote.

M. Auguste Renard publie dans le « Matin » une curieuse anecdote qui est, paraît-il, bien connue dans les pays scandinaves.

En 1890, la corvette danoise le « Heimdall » faisait une croisière dans la Méditerranée; la classe supérieure de l'école navale était à bord.

« Mais, répondit le prince, je ne suis pas mieux renseigné que toi là-dessus; tu connais sur ce point la sévérité de mon grand-père; il a expressément ordonné que je sois traité comme tous mes camarades.

« L'indemmain, le « Heimdall » entrera dans le port de Malaga. Permission fut accordée aux élèves de descendre à terre.

« Mais, qu'êtes-vous donc, jeune monsieur ? — Comme tous mes camarades: élève de la marine danoise.

USAGES PARLEMENTAIRES.

Un incident extrêmement comique a égayé la dernière séance de la Chambre des Communes.

Mais pour soulever son chapeau, il faut en avoir un. Or, à la dernière séance des Communes, l'honorable M. Rawlinson, qui ne s'attendait nullement à intervenir dans le débat, avait laissé le sien à la buvette.

« Quand je peux faire mon tour à bicyclette, me vouer entièrement à mon cheu moi et à mes devoirs, je n'envisage personne; mais quand je dois être Altessè Royale, j'envie le sort de tout le monde !

« L'empereur François-Joseph avait répondu dans le même esprit, et d'un ton dont on appréciera l'amère saveur de désenchantement.

« Un autre souverain disait ceci : — Il n'y a qu'un homme dont je ne suis pas jaloux : celui qui n'aime pas sa patrie !

On annonce la mort à Genève d'un nommé Jean Brun, âgé de cent deux ans.

TRAIT DE SAGESSE.

On annonce la mort à Genève d'un nommé Jean Brun, âgé de cent deux ans.

« Je n'ai jamais pris de médicaments et jamais consulté un médecin. J'ai bu et fumé toute ma vie, et à l'exception de ma mère, je n'ai jamais embrassé une femme. Je crois être l'homme le plus heureux du monde !

« L'empereur François-Joseph avait répondu dans le même esprit, et d'un ton dont on appréciera l'amère saveur de désenchantement.

« Un autre souverain disait ceci : — Il n'y a qu'un homme dont je ne suis pas jaloux : celui qui n'aime pas sa patrie !

« L'empereur François-Joseph avait répondu dans le même esprit, et d'un ton dont on appréciera l'amère saveur de désenchantement.

« Un autre souverain disait ceci : — Il n'y a qu'un homme dont je ne suis pas jaloux : celui qui n'aime pas sa patrie !

EXERCICES DE FIN D'ANNÉE.

Nous voici à l'époque où toutes nos maisons d'éducation ferment leurs portes pour donner à leurs élèves et à leurs professeurs deux mois de vacances, époque bénie entre toutes.

Mais la fermeture de ces portes ne se fait pas banalement; bien au contraire, elle est entourée d'un vif éclat.

Le comité de finance du conseil municipal s'est réuni hier matin pour ouvrir des souscriptions et discuter divers ordonnances.

Le succès de « The French Maid », une comédie musicale très amusante, a été aussi grand hier soir qu'à la première représentation.

Le concert et les autres divertissements sont très goûtés du public.

« L'ingénieur Hardee a recommandé le rejet des souscriptions de cette compagnie pour les travaux souterrains dans les rues Commune et Gravier, à cause de quelques demandes excessives.

AMUSEMENTS.

Les tours qu'exécutent les cataclysmes de Miss Orbsarty, les gymnastes Kremka, les musiciens Goldman et les jongleurs Pelot amusent énormément la foule qui se rend à West End.

Le concert est toujours composé de morceaux choisis et les vues animées du kinodrome sont très intéressantes.

Le succès de « The French Maid », une comédie musicale très amusante, a été aussi grand hier soir qu'à la première représentation.

Le concert et les autres divertissements sont très goûtés du public.

« L'ingénieur Hardee a recommandé le rejet des souscriptions de cette compagnie pour les travaux souterrains dans les rues Commune et Gravier, à cause de quelques demandes excessives.

« L'ingénieur Hardee a recommandé le rejet des souscriptions de cette compagnie pour les travaux souterrains dans les rues Commune et Gravier, à cause de quelques demandes excessives.

HOTEL DE VILLE.

Le comité de finance du conseil municipal s'est réuni hier matin pour ouvrir des souscriptions et discuter divers ordonnances.

Le succès de « The French Maid », une comédie musicale très amusante, a été aussi grand hier soir qu'à la première représentation.

Le concert et les autres divertissements sont très goûtés du public.

« L'ingénieur Hardee a recommandé le rejet des souscriptions de cette compagnie pour les travaux souterrains dans les rues Commune et Gravier, à cause de quelques demandes excessives.

« L'ingénieur Hardee a recommandé le rejet des souscriptions de cette compagnie pour les travaux souterrains dans les rues Commune et Gravier, à cause de quelques demandes excessives.

« L'ingénieur Hardee a recommandé le rejet des souscriptions de cette compagnie pour les travaux souterrains dans les rues Commune et Gravier, à cause de quelques demandes excessives.

Feuilleton

Abéille de la N. O.

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR THÉODORE CAHU

PREMIÈRE PARTIE

UNE ENFANT ÉNERGIQUE.

— Non, obéris, n'y va pas, ne l'expose pas à un refus qui te ferait de la peine. Souvent déjà

tu as demandé à ton père... Il te donne si peu que cela ressemble à une aumône... Non chéri, n'y va pas... Ah ! si j'en avais, moi, de l'argent !

— Non, je t'assure... Il est préférable de ne rien lui demander. Pais, quand elle le vit insister au point où elle le voulait, elle se rangea complètement à son avis.

drame entre le père et le fils. C'est ce que nous allons raconter.

IV UN VIEUX SERVITEUR

Pour se rendre à Champignolles, un château de son père, le comte Hermann avait pris le rapide qui part de Paris à huit heures moins le quart et arrive à Nancy vers une heure de l'après-midi.

« Mon père sera heureux de mon repentir sincère, mon retour au château lui fera plaisir et il se rendra à mon devant de moi afin de m'embrasser plus tôt.

re. L'enfant prodigue n'était revenu qu'avec de bonnes, d'honnêtes résolutions. Le comte, au contraire, ne se faisait un peu meilleur que pour obtenir de l'argent.

« Monsieur le comte !... Hermann qui ne l'avait pas aperçu se retourna. — Tiens, c'est toi, mon brave Denis, répondit-il, tandis que la mélancolie de son visage s'éclairait d'un léger sourire, je suis heureux de te revoir.

« — Asses-tôt que monsieur le comte verra. — Je vois que tu es en bonne santé. — Monsieur le comte est bien bon. — Tu ne vieillis pas. — On fait ce qu'on peut... je me défends.

« Excellent écuyer, Denis avait été le professeur d'équitation de tous les fils du duc. Jadis il était chargé de leur surveillance au château, pendant les récréations accordées par le précepteur.

« — Alors pourquoi n'est-il pas venu au devant de moi ? — Monsieur le duc n'est plus très jeune; il se fatigue. Il a besoin de ménagements... Mais il va être bien heureux de vous revoir, depuis si longtemps que vous n'êtes venu au château.

« — C'est un reproche, mon vieux Denis, fit le comte avec un léger sourire. — Oh ! je ne me permettrai pas, mais vous devenez rare, monsieur Hermann.

« — Elle va bien ! — Très bien... Elle ne tient plus en place, depuis qu'elle a appris votre retour. On qu'elle en fabrique des bouquets pour votre chambre, mademoiselle.

« — Mon vieux Denis, interrompit Hermann, tu peux en parler, de ta Fernande ! Ah ! oui, je te le conseille. — Oh ! comme M. Hermann a changé ! reprit Denis, dont la bonne âme simple et franche ne pouvait pas admettre que quelqu'un n'aimât pas ceux que lui, Denis, aimait.